

LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde

N°9

Bulletin semestriel

Janvier 2006



2 enfants au Mali près de Ségou

Sommaire

La vie des comités

Le comité de Marlies p.2
L'action du comité de Beaumont p.7

La vie de l'association

Témoignages en hommage
à Claude Charlat p.3

A propos de l'Inde

Être Dalits: ne pas être (1ère partie) p.4/5
Le Kollam p.5
Micro-crédit à Vembaparty p.5
Mousson dévastatrice p.5
LACIM et le tsunami p.8

A propos de l'Afrique

Niger : mission 2005 p.6
Rencontre avec nos jumeaux p.7
Mali : Impressions de voyages p.7
Bilan des forages p.8

A propos d'Amérique Latine et d'Haïti

Jumelage avec l'Argentine p.2
Haïti : collège de Mont Organisé p.2

Infos diverses

Des livres à découvrir p.8

Le mot du président

Chers amis,

Je voudrais d'abord me faire l'interprète de toutes les populations que j'ai rencontrées au cours de mes missions en Inde et au Mali au cours de l'année écoulée.

Elles sont représentatives de la grande majorité de nos jumelages. Bien souvent, elles vivent dans la misère et l'inquiétude du lendemain. Mais si on leur en donne l'occasion, dans des visites programmées, elles nous accueillent dans la joie et s'efforcent de nous remercier par des fêtes et des petits cadeaux d'amitié. Dans les réunions de travail, elles nous font ressentir profondément (à commencer par les plus pauvres, les femmes qui ont souvent à se battre pour conquérir leur dignité), combien nous représentons pour elles le principal et souvent l'unique espoir d'une vie meilleure.

Chers amis, **mon premier vœu** est que leur espérance en notre amitié active ne soit pas déçue. Ne les abandonnons pas, même s'il y a eu ça ou là parfois des problèmes.

Lors de notre dernière Assemblée Générale, nous avons décidé la construction d'un nouveau siège social et nous en avons adopté les plans. Pour lancer les travaux, nous sommes maintenant à l'heure des choix et des décisions.

Mon second vœu est que cela ne soit pas la source de divisions, de rancœurs ou de conflits, qui affaibliraient notre Association et iraient à l'encontre de nos objectifs. Bien au contraire, il va falloir nous serrer les coudes pour qu'à l'Assemblée 2007, nous puissions nous réjouir tous ensemble à Croizet et inaugurer un bâtiment simple mais fonctionnel qui réponde aux besoins du futur.

Enfin, au nom du Conseil d'Administration, je vous adresse à vous et à vos familles, **nos meilleurs vœux pour 2006** et je souhaite que nos activités au sein de LACIM soient fécondes et source de joie.

André Josse



« Toute personne qui vous donne de l'eau est un ami », nous a dit le Maire de N'Tequedo au Mali en novembre 2005 lors de l'inauguration du puits construit en hommage à Claude CHARLAT.

Éditorial

Il y a quelques semaines, j'étais en mission au NIGER. J'entends encore le rire des enfants s'amusant dans la rue avec un pneu, une boîte de conserve attachée à une ficelle. Dans ma tête résonnent aussi les klaxons des voitures, qui se faufilent comme elles peuvent, et ... tant mieux si l'accident est évité ! Dans les villages de brousse, c'est plus calme. Cependant quand une voiture passe, c'est l'attraction du moment et quand c'est le 4 x 4 de LACIM, c'est l'attroupement, les salutations et la fête.

Dans l'ensemble du pays, les pluies ont été abondantes, excepté dans la région de Dan Kassari et Garin Maiyodo où nous avons plusieurs jumelages. La population est inquiète pour l'avenir. Les récoltes sont bonnes en général, mais les habitants ne sont pas complètement sortis des difficultés. Au moment de la disette, ils se sont endettés en achetant au prix fort. Il faut rembourser maintenant et ce n'est pas facile.

Nos banques céréalières, installées depuis quelques années dans nos jumelages, ont été les bienvenues. Elles ont pu éviter le pire. Actuellement les stocks se reconstituent : c'est la bonne période, le prix des céréales a baissé.

Nos réalisations sont visibles dans les villages. Grâce à l'argent de nos jumeaux de France, nous avons des puits, des classes bien appréciées par les parents et les enfants. Les moulins bien installés soulagent les femmes dans leur travail. A LACIM, les moyens sont modestes et cependant, notre action est utile pour tous et en particulier pour les plus pauvres.

LACIM n'est pas insensible à la forte proportion d'analphabétisme au NIGER. Voilà pourquoi en 2006, elle orientera son action dans le sens de l'alphabétisation. Comment? C'est à préciser, des contacts ont déjà été pris.

En terminant, je m'associe à Mamane (notre représentant nigérien) qui me dit à chacun de mes séjours : «Salue les amis de LACIM!», pour vous offrir nos vœux pour la nouvelle année.

En toute amitié,

« On vous dira que ce que vous faites
c'est une goutte d'eau dans la mer ...
Si 10 personnes se noient devant moi
et que je peux en sauver une,
est-ce que je ne le ferai pas ?
Et si nous étions 100 pour les sauver tous ! »

Claude CHARLAT fondatrice de LACIM.

Extrait du Livret « vert » LACIM des années 1970,
au début de la création de l'association.
Actuellement nous sommes environ 10 000 adhérents
pour aider 390 villages du Sud.

D'autres villages attendent votre aide!

Le Comité de Marthes dans la Loire aide des familles en Argentine depuis 1976

Notre jumelage a démarré en 1976 avec un tout petit village en Argentine.



République d'Argentine

Capitale: Buenos Aires
Superficie: 2.778.417 km²
Population: 36,7 millions (2001)
Langue officielle: espagnol
Groupe majoritaire: espagnol (97 %)
Groupes minoritaires:
 environ 20 langues autochtones (aymara, guarani, chiripá, choroti, chulupi, kawaiá, mapuche, mocoví, ona, pilagá, puelche, quechua, tapité, tehuelche, toba, wichi, etc.)
Système politique:
 république fédérale formée de 22 provinces, d'un territoire national et d'un district fédéral.

A cette époque Madame CHARLAT était venue à Marthes pour nous parler des Amis d'un Coin de L'Inde et du Monde et des jumelages déjà créés. Comme à cette période nous avions eu connaissance de besoins urgents en Argentine, nous avons opté pour un jumelage avec un petit village de la Province de Santa Fé, **Colonia Dolorès**, soutenu par des religieuses espagnoles de l'Enfant Jésus. Notre aide ponctuelle a permis à ce village de sortir de la misère. Les sœurs nous ont ensuite proposé d'aider 2 autres villages avec des besoins encore plus urgents, **Villa Guillermina** et **Villa Ana**, toujours dans la **Province de Santa Fé**, au centre de l'Argentine.

A ce jour une centaine de personnes adhèrent à notre comité LACIM sur les 1300 habitants de notre commune. Les cotisations de nos adhérents servent à aider des familles très pau-

vres, des personnes malades ou isolées, pour l'achat de denrées alimentaires de base, de vêtements ou de chaussures. Une aide est apportée également pour améliorer l'alimentation des enfants et leur permettre d'aller à l'école. De petits travaux sont proposés par les sœurs pour les personnes qui ont le moins de ressources.

Nous correspondons régulièrement avec les religieuses responsables qui nous écrivent en espagnol bien sûr, ce qui nécessite de faire appel à quelqu'un pour traduire les lettres et donner des copies ensuite à tous nos adhérents.

Nous organisons chaque année une vente de pâtisseries pour participer aux frais de fonctionnement de LACIM. Notre groupe prend de l'âge, mais de nouveaux venus se sont joints à nous pour prendre la relève.

Après 30 années d'action en Argentine et de présence auprès des plus dé-

munis, nous aimerions faire évoluer ce jumelage vers d'autres formes d'actions de développement. Il faudrait que les gens puissent s'organiser là-bas en comités de jumelage et avec l'aide des sœurs, mettre en place des projets générateurs de revenus. C'est une approche qu'encourage LACIM actuellement. C'est une autre étape à laquelle notre comité va réfléchir en lien avec les religieuses sur place.

Janine FRECENON,
 comité de Marthes (42).

Nos 2 jumelages se trouvent au nord de la province de Santa Fé.



La province de Santa Fe est située au centre-est de l'Argentine. Limité au nord par la province du Chaco, à l'est par Corrientes et Entre Ríos, au sud par Buenos Aires et à l'ouest par Santiago del Estero et Córdoba

- **Capitale :** Santa Fe
- **Superficie :** 133 007 km²
- **Population :** 3 000 701 (recensement 2001)
- **Densité de population :** 22,6/km²
- **Taux d'analphabétisme :** 3,7 % (1995)

Extrait de lettres reçues

En 2003

«La situation dans ce pays n'a pas beaucoup changé. Même s'il y a un peu plus d'espoir chez les gens de ces régions, il n'y a pas de sources de travail, d'industries qui puissent favoriser l'emploi.

Dans ce village de Guillermina, beaucoup de personnes vivent de petits travaux qu'ils trouvent temporairement. Presque toutes les familles sont nombreuses et le plus souvent très pauvres / .../ Avec l'argent que vous nous envoyez nous avons essayé de couvrir les besoins les plus urgents en achetant :

- de la nourriture, l'indispensable, en pensant aux enfants qui sont mal alimentés,
- des matelas pour plus de confort
- des chaussures et des sandales pour marcher sur les chemins de terre (car ici les rues ne sont pas goudronnées)
- le financement de petits travaux exécutés par les gens qui ont peu de ressources
- des médicaments pour des cas bien concrets.

Nous examinons jour après jour la réalité des besoins. Pour cela nous visitons les familles et nous rencontrons également des enfants sous-alimentés et dans quelques cas nous leur apportons des aliments plus appropriés. »

En 2004 :

« Nous les aidons en fournissant du lait ou d'autres aliments : riz, pâtes, sucre, farine pour faire le pain, .../ des chaussures pour des personnes de tous âges, mais spécialement pour que les enfants puissent aller à l'école, ou bien nous faisons faire des petits travaux /.../.

Vos efforts et votre attention donnent la possibilité à d'autres personnes de recevoir quelque chose qui les fasse vivre avec un peu de dignité...

Votre contribution est la bienvenue!

En Haïti

Le nouveau collège construit à Mont Organisé voudrait aller jusqu'au lycée...

Un collège a été nouvellement construit à Mont Organisé avec l'aide de notre comité de La Ville (69) et du fonds de solidarité de LACIM en 2004. Les jeunes adolescents, très heureux de cette réalisation souhaiteraient pouvoir poursuivre leurs études jusqu'au bac. Lors d'une sortie, sœur Monique a recueilli les propos suivants :



« C'est bien ce que vous faites pour les enfants, mais si vous vous arrêtez à la

4ème, les enfants pauvres ne pourront pas continuer. La ville de Ouanaminthe où se trouve le lycée est loin. Il faut payer un logement, la nourriture, la moto pour descendre la nourriture, l'argent pour acheter le sel, l'huile, le charbon. Or il y a des enfants pauvres intelligents; comment ces enfants pauvres intelligents vont-ils aider leur pays s'ils ne vont que jusqu'en 3ème. Il faut continuer le collège jusqu'en philo! »

Ces quelques lignes attestent de l'immense soif de connaissances de ces jeunes et de leur désir de poursuivre des études pour aider efficacement leur pays.

Lors d'une journée « porte ouverte » de la Communauté A.M.I. en juillet dernier à Ecully (69), nous avons fait connaissance et échangé nos points de vue avec d'autres associations intervenant sur le terrain en Haïti. Nous avons pu échanger en particulier avec Sr Béatrice venue de là-bas pour quelques jours; elle nous a fait part de la nécessité de répondre à ce besoin essentiel d'agrandissement du collège pour aller plus loin dans la scolarisation. Le financement de 2 classes supplémentaires et la réfection des routes ou chemins à certains endroits sont les axes principaux des projets à venir. Nous aimerions pouvoir y répondre favorablement.

Louis THOMAS, comité de La Ville (69)

Une date à retenir pour la prochaine Assemblée Générale :

samedi 13 Mai 2006
 à St Denis-les-Bourg
 (à 4 km de Bourg-en-Bresse dans l'Ain).

Un temps fort pour notre association à ne pas manquer!

Claude Charlat :
une femme d'exception.
Témoignages
après son décès
en décembre 2004.

C'est au nom de ses amis de très longue date qui ont vécu avec elle la naissance et les débuts de LACIM que nous venons dire "A Dieu" à Claude CHARLAT.

La proximité géographique nous a permis de partager plus intensément avec elle le combat qu'elle a mené pour "les pauvres des pauvres" à travers LACIM qui était devenue, chaque jour davantage, sa raison d'exister.

Ce combat, auquel M. CHARLAT s'est toujours associé, ... elle l'a mené d'abord avec son **coeur** en exigeant que l'aide apportée aux plus démunis en Inde, en Afrique, en Amérique latine, vienne tout autant du cœur de chacun que de son porte monnaie, qu'elle ne se limite pas à un don occasionnel mais qu'elle soit source d'Amitié et d'Échange durables avec les bénéficiaires.

... Ce combat, elle l'a mené avec **audace**, n'hésitant pas, lorsque le sort des déshérités était en jeu, à frapper à toutes les portes, même à celles des autorités les plus hautes, pour obtenir un peu d'aide.

... Elle l'a mené avec une **force de caractère** peu commune et rude parfois pour ceux qui travaillaient avec elle, mais qui lui a permis de tenir fermement la barre et, malgré vents et marées contraires (et il y en a eu beaucoup au long de toutes ses années de présidence) de garder le cap et de sauvegarder l'Indépendance et l'Esprit de LACIM faits d'Amitié et de Partage.



Croizet-sur-Gand

... Mais un tel combat elle l'a mené surtout grâce à sa **foi**, une foi inébranlable, dont certains ont eu le privilège d'être témoins... grâce à la certitude qu'elle agissait sous le regard de Dieu et que c'était « le Père là-haut », comme elle aimait à

le dire, qui pilotait LACIM bien plus et bien mieux qu'elle.

Il y a quelques jours encore, dans la maison de retraite qui l'avait accueillie avec son mari, elle nous disait : «*Quelle chance j'ai, je suis servie, je n'ai plus de souci matériel, j'ai tout mon temps pour penser*»... Et sa pensée allait à sa nombreuse famille bien sûr mais encore à LACIM et ses jumelages... et alors elle rendait grâce pour ce qu'avait été sa vie.

Claude CHARLAT n'aimait pas les longs discours, je terminerai donc en disant simplement :

MERCI Madame CHARLAT, pour tous les déshérités à travers le monde : dans le cœur vous avez fait germer **l'espérance**.

MERCI, chère Présidente, pour tout ce que vous nous avez donné, appris, et pour les valeurs que vous avez partagées avec ceux qui ont travaillé avec vous dans LACIM.

Suzanne et Georges PICARD
Comité de St Symphorien de Lay, Neaux, Lay (42), le 11 décembre 2004, lors de la messe de

funérailles à Croizet-sur-Gand.

Madame CHARLAT était une femme d'une grande droiture avec un cœur ouvert à toutes les misères, d'une très grande exigence morale et d'un courage exceptionnel pour créer LACIM après le décès de son fils, le Petit Louis, et affronter tous les soucis qui en ont découlé et qui ne lui ont pas manqué. Elle a dû et su faire face à plusieurs grosses scissions au sein du mouvement, menant courageusement sa barque au milieu de quelques tempêtes d'importance.

J'ai fait sa connaissance en Octobre 1976 dans l'Yonne lors d'une vente exposition à Joigny. J'ignorais presque tout de LACIM encore très modeste à ses débuts, avec moins d'une centaine de jumelages à cette époque : après une très longue conversation, elle m'a scrutée et m'a dit : «*Madame, je crois que vous faites l'affaire pour entreprendre un premier voyage au Mali pour visiter les 13 premiers jumelages de ce pays!*» Par la confiance que Madame CHARLAT m'avait faite ce jour-là, je me suis trouvée embarquée dans l'aventure de LACIM

qui a transformé en partie ma vie. Au cours de 12 années de présence au sein du Conseil d'administration, j'ai régulièrement côtoyé Claude CHARLAT. C'était alors l'époque des réunions dans sa salle à manger transformée en bureau puis dans une salle de la mairie et enfin dans la grande pièce au rez-de-chaussée de la 1^{ère} maison de LACIM au milieu des marchandises destinées aux expositions ventes.

En janvier 1977 Madame CHARLAT partait en Inde pour son premier voyage, moi-même pour le Mali. On ne revient pas de ces voyages au cœur de la misère de ces pays, au contact d'une population si accueillante, sans être animé d'un certain enthousiasme pour continuer l'œuvre commencée par Monsieur et Madame CHARLAT.

Les problèmes à cette époque, bien que souvent très différents de ceux actuels, étaient nombreux mais Madame CHARLAT avait une telle volonté, un tel charisme pour les résoudre, que LACIM a avancé à grands pas.

Je voudrais citer quelques phrases bien à elle, qui la caractérisent et qui sont toujours présentes à mon esprit. Ainsi, quand il a fallu prendre la décision d'entreprendre 35 forages en grande profondeur et le creusement de 25 puits au Mali en 1992, soit un investissement de plus de 5 millions de francs avec un disponible en caisse de 350 000 F environ et la perspective de subventions à hauteur de 3 millions seulement. Les avis étaient partagés ce jour-là au C.A. entre la crainte de ne pas pouvoir boucler le budget et le désir de venir en aide à nos amis maliens. Balayant toutes les objections, Madame CHARLAT a dit une de ses phrases inoubliables :

«*Posez-vous la question de savoir si ces forages et puits sont nécessaires et indispensables. Si c'est oui, alors il faut les faire. La providence pourvoira pour la suite. Elle a ses relais!*»

Car même si LACIM est non confessionnelle, ouverte à toute personne souhaitant aider les pauvres, Madame CHARLAT était profondément croyante et j'ajouterais qu'elle n'était jamais déçue. C'est ainsi, pour en revenir à notre affaire de forages, que providentiellement, quelques jours après le fameux C.A.

une vieille dame, pas du tout au courant de ce vaste projet, est venue voir Madame CHARLAT, lui a remis une enveloppe contenant 730 000 F de coupons en disant simplement : «*Moi je n'ai pas besoin de cet argent, LACIM en fera un bon usage !*» Ce jour-là, la Providence avait trouvé son premier relais....

Madame CHARLAT était très exigeante quant il s'agissait de LACIM. Elle ne concevait pas que lorsqu'on s'engageait, on ne le fasse pas à fond, de tout son cœur, en y mettant toutes ses forces et tout son temps avec de l'enthousiasme. En



1983, au cours de notre voyage en Inde en Andhra Pradesh avec des températures canicu-



lares propres à cette région désertique, alors que je me sentais mal avec un début d'insolation, Claude CHARLAT m'a dit catégoriquement : «*Si vous aviez peur de la chaleur, il fallait rester à la maison. Nous sommes ici pour faire des photos et des visites à tous les villages prévus, donc nous le ferons.*» Par contre quand elle voyait que l'on s'était donné du mal et que le résultat n'était pas au bout, elle disait aussi pour que l'on ne se décourage pas : «*Faites le maximum de ce que vous pouvez faire, après... Le résultat ne vous appartient pas, quel qu'il soit. !*» /... /

Madame CHARLAT est allée rejoindre dans un autre monde son petit Louis qu'un Indien de Baramula a appelé "le petit soleil de l'Inde" Pour elle, finis les soucis, après sa vie si bien remplie, elle peut voir avec satisfaction l'œuvre commencée et accomplie et qu'elle nous confie maintenant.

Marie-Hélène COUZINET,
comité de Guémar (68).
Extraits de son témoignage lors de la commémoration du 22 mai 2005

**En INDE,
Être DALIT
C'est NE PAS ÊTRE**
(1ère partie)

« Hors les murs du village, un animal existe du nom d'homme, aux espoirs, aux ambitions écrasés, à l'esprit broyé... »
Madhau Kondvilker, poète, 1971.

Gandhi les appelait "Harijans" c'est à dire "enfants de Dieu". On les nommait "intouchables", mais ils préfèrent se désigner eux-mêmes du nom de "Dalits" ce qui veut dire "hommes brisés".

Leur condition est liée au système des castes existant depuis 2500 ans dans la société indienne.

Selon les textes religieux, la société est divisée en 4 grands ordres appelés "varnas" et qui seraient issus du corps d'un dieu :

- ✓ **Les brahmanes**, sortis de la bouche, qui seuls ont droit à la connaissance des rituels et textes sacrés sanskrits, et sont chargés de l'enseignement religieux.
- ✓ **Les kshatriyas**, venus du bras, appelés souvent guerriers ou princes, ont le droit de protéger la terre.
- ✓ **Les vaishyas**, issus de la cuisse, appartiennent aux fonctions de production et de commerce.
- ✓ **Les shudras**, sortis des pieds, servent les castes supérieures, ils sont paysans, artisans.

Les trois premiers "varnas" ont seuls droit au port du "cordon sacré", triple fil de coton porté sur l'épaule gauche et descendant jusqu'à la hanche droite.

Chacun des groupes principaux est à son tour divisé en d'innombrables groupes et sous-groupes appelés "jatis". On naît dans une "jati" et on ne peut en sortir, alors qu'autrefois l'acquisition du savoir permettait de changer de caste et même de devenir brahmane.

Les différentes "jatis" désignaient le plus souvent une activité professionnelle et aucune caste ne pouvait vivre en autarcie dans ce système complexe et hiérarchisé. Mais l'apparition de nouveaux métiers, de professions, a transformé l'appartenance à une caste qui relève maintenant essentiellement de la naissance et non

plus du métier.

Les Dalits, considérés comme impurs, sont rejetés "hors caste". Ils sont voués aux tâches ingrates ou jugées impures, telles que l'équarrissage, le nettoyage des latrines et des égouts, la crémation des morts, le travail du cuir.

Les Dalits constituent environ 17% de la population indienne (170 millions d'habitants). Ils sont présents dans tous les états de l'Inde avec toutefois un pourcentage plus élevé dans les zones rurales et les états du Sud (plus de 20% au Tamil Nadu).

L'intouchabilité concerne essentiellement l'hindouisme mais elle se retrouve aussi dans les communautés musulmanes, chrétiennes et sikhs. **Être Dalit, c'est souffrir de l'oppression des hautes castes mais aussi des plus basses castes** se



trouvant juste au dessus. Dans les villages, le quartier des dalits est situé à l'écart des autres quartiers. Ils évitent d'entrer dans les zones habitées par les castes élevées où ils sont obligés d'observer certaines règles de comportement. Ils n'ont pas accès à leurs temples, leurs puits, ne sont pas autorisés à entrer dans leurs maisons. L'accès aux ressources naturelles et communes du village (zone boisée, réserves d'eau, de poisson, arbres fruitiers,...), était interdit, il y a peu de temps encore. Il est souvent restreint et il doit être négocié en permanence.

Selon le Dr Gopal GURU, professeur de sociologie : «Aujourd'hui encore, cette ségrégation sert de couverture à l'exploitation économique. La plupart des Dalits n'ont toujours pas le droit de traverser la frontière invisible qui sépare leur quartier du reste du village. Mais rien n'empêche une domestique Dalit, dont l'ombre même pollue, de masser le corps de sa maîtresse. Des hommes de haute caste, pour leur part, ne voient aucun mal à violer une Dalit, ni à fréquenter

des prostituées de basse caste, /... / qui commettraient un sacrilège en les touchant par accident dans la rue. »

Le travail forcé au village reste une pratique courante : il s'agit d'activités non rémunérées, au service personnel des hautes castes. S'ils ne s'y soumettent pas, les Dalits subissent un ostracisme ou un boycott social, on ne leur donne plus de travail au village.

La ségrégation est plus violente dans les zones rurales : brimades, mauvais traitements, sévices, viols, meurtres souvent impunis. Depuis 1989, une loi prévoit un dispositif juridique destiné à poursuivre les responsables de ces violences. Encore faut-il avoir assez d'éducation et de courage pour surmonter la peur des représailles et aller porter plainte au commissariat...Et pourtant, les chiffres officiels de 1999 sont révélateurs: on recensait 26000 crimes et atrocités par an contre les castes inférieures. Et les réticences de la police à enregistrer les plaintes contre les castes supérieures laissent supposer qu'il s'agit là de la seule partie émergée du problème.

Plus récemment, lors du tsunami, on a pu constater que les discriminations subsistaient parmi les victimes de cette catastrophe. Dans certaines zones, ils n'ont pas été autorisés à rester dans les camps d'urgence, n'ont pas pu ainsi bénéficier des aides, des distributions d'urgence et les autorités publiques ont négligé leurs zones d'habitation lors des opérations de réparations, de nettoyage,... Ils furent obligés de nettoyer et de ramasser les corps, sans gants ni masques de protection pour un salaire de misère, sans prime, ni logement, ni nourriture.

Traditionnellement, ils n'ont pas le droit d'être propriétaires de terres. 80% des Dalits sont ouvriers agricoles saisonniers et ouvriers non qualifiés dans la construction et l'industrie de sous-traitance. 80% des ouvriers agricoles sont Dalits

Pourtant depuis l'époque britannique, des programmes de distribution des terres aux Dalits ont été mis en œuvre mais il s'agit de très petites surfaces, rarement irriguées, insuffisantes pour les faire vivre. Les autorités ont mis en

Témoignage de Rajesh, 19 ans, du village de Paliyad (district d'Ahmadabad, ouest de l'Inde)

« Nous devons nous tenir à l'écart des membres des hautes castes. Cette règle, on l'a apprise en naissant. Aux éventaires des marchands de thé, nous avons des tasses à part, ébréchées et crasseuses et nous sommes censés les nettoyer nous mêmes. Nous devons aller chercher notre eau à un quart d'heure de marche parce que les fontaines du village nous sont interdites. Nous n'avons pas le droit d'entrer dans les temples et, à l'école, nous devons nous asseoir à l'extérieur, devant la porte... Les enfants des castes supérieures ne nous laissent même pas toucher leur ballon de foot... On jouait avec des pierres. »

Cité par le Dr Gopal GURU, professeur de sociologie à l'université de Pune, membre du Centre d'Etudes des Sociétés en développement de Delhi.

Un lynchage tragique

Crime du 15 octobre 2002

« Dans l'après midi, 5 hommes ont été lynchés par les habitants du village de Jhajjar, proche de New Delhi, la capitale de l'Inde. Equarisseurs de profession, ils auraient été aperçus en train de dépecer une vache, animal sacré par excellence. Les victimes étaient des Dalits. Un an et demi après les faits, policiers et habitants de Jhajjar ne gardent pas le même souvenir de cette journée maudite. Le père de l'un des tués, Budhram Bisnoin y voit une affaire de racket qui a mal tourné : « Mon fils transportait des carcasses d'animaux chaque jour et son trajet l'amenaient devant le poste de police. Les agents lui réclamaient toujours un peu d'argent. Ce jour là, il a refusé. Alors, lui et ses amis ont été entraînés à l'intérieur et battus. L'un d'entre eux est mort sous leurs coups. Les policiers ont paniqué. Et ils ont incité la foule à lyncher les quatre autres, en inventant de toutes pièces cette histoire de dépeçage en public.» Aucune enquête sérieuse n'a permis de faire la lumière sur ces événements. Dans les jours qui ont suivi, le gouvernement fédéral s'est contenté de distribuer quelques indemnités aux veuves et orphelins. Les policiers n'ont pas été interrogés. Et aucune personnalité ne s'est déplacée. Pis, Giriraj Kishore, un proche du parti hindouiste au pouvoir, déclara sans rire que la vie d'une vache était plus précieuse que celle d'un être humain. «Mon fils avait 30 ans. C'était un homme marié, avec trois enfants. Lui et ses camarades ont été tués parce qu'ils étaient Dalits. Les assassins ont dû penser qu'ils ne risquaient pas grand chose. Et ils avaient raison.»

Marc EPSTEIN
L'Express, 3 mai 2004.



tion publique, aux emplois dans l'administration, aux sièges électoraux nationaux et locaux. Constatant discuté et remis en cause, ce système ne contribue en fait qu'à l'émancipation d'une petite proportion de Dalits (moins de 2% selon les statistiques officielles). Les quotas sont loin d'être respectés et les postes souvent vacants.

Ces mesures relèvent d'un

paradoxe de la loi indienne : alors que l'intouchabilité est abolie (article 17 de la Constitution indienne) il est nécessaire, pour bénéficier de ces quotas, de justifier de son appartenance à une S.C. « Scheduled Caste » (caste répertoriée) au moyen d'un certificat accordé par l'administration...

La réussite de quelques Dalits n'efface en rien leurs difficiles conditions de vie. La misère, la religion, les menaces ou représailles ont entretenu une certaine acceptation de leur sort.

Les animaux des villages étaient souvent mieux traités que leurs ancêtres. Dans les

villages du Maharashtra, ceux-ci « étaient contraints de porter des pots d'argiles autour du cou pour que leurs crachats ne polluent pas le sol foulé par les brahmanes, et des balais attachés à leur derrière pour effacer les traces de leurs pas ». Ils étaient « réduits au rang de serveurs de villages et forcés de jouer les messagers, l'écumé à la bouche, sous un soleil de plomb, pour annoncer l'arrivée des charrettes à cheval et des fonctionnaires du gouvernement » (1).

Ils sont toujours considérés comme impurs et ne peuvent pas partager un repas avec une personne de caste supérieure.

Si dans les villes, la ségrégation s'estompe du fait de la promiscuité obligatoire et parfois de l'ignorance des origines de chacun, de nouvelles règles s'instaurent tout de même dans certains quartiers. Un Dalit instruit et ayant un poste élevé se verra encore régulièrement agressé verbalement sur ses origines et ceci malgré son éducation.

Hélène POUILLY, comité de Cleppé (42).

(1) Intouchable, une famille de parias dans l'Inde contemporaine de Narendra JADHAV, Ed° Fayard.

Autres sources de l'article : « 99 réponses sur » Réseau Adecom. Les discriminations survivent au Tsunami, revue Amnesty International, février 2005. Sites internet : Intouchables, Human Rights...

LE KOLLAM un art ancien du sud de l'Inde



A l'origine, dans les villages aux chemins terreux, les femmes protégeaient leurs maisons de la poussière en enduisant le seuil de l'entrée d'un mélange d'eau, de terre et de bouse de vache, sur lequel elles traçaient un dessin à l'aide de poudre de riz. Celui-ci, attirant l'œil, permettait sans doute de protéger le travail accompli, pendant la durée du séchage.

Ce rituel matinal est devenu tout un art dont les formes sont chargées de significations historiques, mythologiques et religieuses.

Autrefois réalisé avec de la farine de riz, le kollam servait de nourriture aux fourmis ou autres insectes, dans un esprit de partage (et peut-être pour les empêcher de pénétrer dans la maison!).

Aujourd'hui, il est exécuté avec des poudres minérales ou synthétiques (chaux blanche ou parfois colorée) mais la tradition hindoue demeure : la poudre de riz est parfois encore utilisée lors des grandes occasions comme les mariages.

Chaque matin, même dans les



maisons les plus modestes, les jeunes filles ou les femmes, après avoir fait leur toilette, tracent des motifs géométriques ou figuratifs (fleurs, animaux, plantes,...) en faisant glisser la poudre entre le pouce et l'index sur le sol fraîchement lavé.

Dans les villes où sont vendus

des catalogues de motifs, ceux-ci perdent de leur fraîcheur et de leur force symbolique.

Le kollam relève du spirituel et il est dangereux d'enfreindre certaines règles : signe béni, il peut aussi être un geste de malédiction. Ces dessins sont tracés principalement pour assurer la protection et la prospérité de la maison



et gardent un caractère éphémère. Éviter de marcher dessus pour le protéger serait une erreur car c'est le premier cadeau fait à l'invité, aussi fugace que le collier de fleurs ou la pâte de santal.

On en trouve aussi à l'intérieur des maisons, notamment lors de fêtes ou mariages, ou devant l'autel familial. Les dessins sont alors plus grands, plus beaux, plus colorés, soumis à des règles de protection rituelle et tracés à l'heure faste. En période de deuil, les kollams ne sont pas exécutés.

Au mois de Margali, (15 décembre /15 janvier), dans le Tamil Nadu, on place en leur centre une boulette de bouse de vache ornée d'une fleur de potiron. Les Tamouls glorifient ainsi la terre sur laquelle ils vivent.

Appelé Kollam en pays tamoul, ces dessins portent le nom de Moggou pour les Télougous, Alpana pour les Bengalis, Aripana au Bihar...

Si vous voulez voir exécuter ces kollams et admirer la dextérité de ces "artistes", vous devrez vous lever tôt car c'est le premier travail quotidien de la femme indienne.

Hélène POUILLY, Cleppé (42).
Pour en savoir plus : "99 réponses sur l'Inde"- CRDP, Guide bleu de l'Inde du Sud et Éphémère beauté de Marie-Thérèse ROY, éditions Monte Cristo.

Exemple de micro-crédit LACIM à Vembaparty en Inde



En 2003, le groupe LACIM de Lyon a envoyé de l'argent pour acheter 15 bicyclettes à des maçons du village de Vembaparty. Pourquoi des bicyclettes à des maçons, me direz-vous ? Eh bien! pour aller au travail. Sinon, ils sont obligés de louer une bicyclette pour s'y rendre. Cela leur rogne considérablement leur revenus.

Ce projet est une première dans le sens où les prêts sont généralement faits aux femmes (et non aux hommes) afin des les promouvoir et parce qu'elles sont plus assidues dans les remboursements.

Les bicyclettes n'ont pas été données mais vendues sous forme de prêt avec un intérêt de 1% par mois. Chacun des 15 maçons a reçu 2000 Rps. (1€ = environ 52 Rps)

LACIM avait auparavant aidé James à monter un magasin de location de bicyclettes grâce à deux prêts successifs de 5 000 Rs. Dans l'esprit de partage cher à LACIM, James s'est occupé de l'achat des bicyclettes des maçons (négociation du prix, vérification du bon fonctionnement, montage des accessoires tels que les phares).

Chaque maçon rembourse 50 Rs par semaine. Au bout de 10 mois il a donc complètement remboursé sa bicyclette et l'argent peut être prêté à un nouveau maçon. 45 d'entre eux pourront finalement ainsi acquérir une bicyclette.

Au départ nous avons envoyé l'argent pour 10 bicyclettes par prudence. Comme cela marchait bien, nous avons envoyé la deuxième tranche mais le comité LACIM local a décidé d'utiliser cette deuxième somme pour démarrer un atelier de cordage à base de fibres de noix de coco.

Mathilde DOUARD, Lyon (69).

Vous pouvez consulter notre site www.lacim.fr pour plus d'informations sur les micro-crédits en Inde (dans Actualités, dossiers / Inde).

MOUSSON DEVASTATRICE au Tamil Nadu

Alors que les traces du tsunami sont encore visibles dans le sud de l'Inde, la mousson d'automne que tout le monde attend pour les récoltes et pour remplir les réserves d'eau a frappé le Tamil Nadu de façon dramatique. Selon les zones, de très fortes pluies se sont abattues pendant plusieurs jours, fin octobre et fin novembre 2005, entraînant la disparition de centaines de maisons, de nombreux morts et l'évacuation de beaucoup de personnes vers des camps.

Dans cet État, environ 500 000 personnes seraient affectées par ces terribles inondations. Une dizaine de nos jumelages seraient touchés par ce cataclysme.

Nous vous donnerons des informations plus précises ultérieurement.

Premier contact avec le Niger: pauvreté et dénuement des villages de brousse

Du 8 au 25 novembre, Janine Berlier membre du conseil d'administration de LACIM et moi-même, membre du comité local d'Ambierle, nous sommes rendus dans ce pays du 8 au 25 novembre 2005 avec pour mission d'effectuer le suivi des activités de l'association.

17 villages ont été visités :

Koria Haoussa, Sambéra Alfa, Taguy, Zéno, Chitara 2, Garin Maïgaskia, Mailo, Garin Mayodo, Dawan Marké, Gouati (qui n'est pas encore jumelé mais c'est là où habite maintenant l'ancien directeur de Dawan Marké), Matamey Bougagé, Daré, Aouki Bougagé, Maïgergui, Dan Malam, Garin Maoudé, Bangui Gourou (ancien jumelage), Bari Baré.

Quel choc pour moi qui découvrait la partie la plus désertifiée du Niger, pays le plus pauvre de la planète, où au contraire des environs d'Agadez, il n'y pas de tourisme ni ses retombées.

J'ai pu constater **la très grande pauvreté, voire le dénuement des villages de brousse** : la presque totalité n'a pas l'électricité, 43% n'a pas accès à l'eau potable, et dans beaucoup d'endroits sévit la malnutrition.

Les premiers jours à Niamey ont été consacrés d'une part à la préparation du programme de la mission avec Mamane (permanent local), d'autre part à la visite de l'hôpital qui, d'après Janine, a évolué dans le bon sens depuis son dernier passage. Nous avons visité également le **dispensaire de Koria Haoussa**. Il lui a été donné, comme à tous



ceux que nous avons vu par la suite, divers produits pharmaceutiques amenés de France. Situé à 60 km de la capitale, il a été financé pour la construc-

tion par le comité local de Montbrison et équipé par Emmaüs. 15 villages, soit environ 6200 habitants, sont suivis par ce centre en pleine expansion qui, en plus des soins habituels, s'occupe actuellement de 276 enfants dénutris (l'UNICEF fournit les rations alimentaires spécifiques). C'est le seul des 4 dispensaires de brousse visités, ayant l'électricité fournie par des panneaux solaires.

Le séjour en brousse a permis de faire le point des réalisations et des besoins de 17 villages situés de part et d'autre des 1000 km de route séparant Niamey de Zinder. Beaucoup d'entre eux ne sont accessibles qu'avec un véhicule tout terrain et avec l'aide d'un ami de LACIM du secteur (souvent un instituteur) ou d'une personne connaissant le chemin.

Le point sur les différents projets

Nous avons fait le point sur les projets terminés, en cours ou à venir, avec les villageois toujours très accueillants même si 2 ou 3 fois ils étaient peu nombreux (jour de marché ou passage à l'heure du travail aux champs).

La plupart **des puits** visités, dont celui construit en hommage à Mme CHARLAT à Ga-



Derrick pour la mise en eau à Garin Maïgaskia

rin Maïgaskia, sont en cours de creusement ou en attente de mise en eau. Les habitants, surtout les femmes, nous ont manifesté leur grande satisfaction d'avoir un puits cimenté avec une margelle et ne tarissant pas, à proximité de leurs habitations.

Beaucoup de classes sont encore "sous paillote" d'où **des demandes de construction d'écoles "en dur"**. Toutes les écoles construites par LACIM dont celle de **Dan Mallam** (cf. article de Beaumont p.7) ont leurs équipements scolaires.

La reconstitution d'un cheptel de chèvres est en bonne voie à **Dawan Marké** et **Ouaki Bougagé**. Il faut voir la fierté des femmes avec leur chèvre !

Les rares moulins à mil installés soulagent très sensiblement le travail des femmes; ce type d'équipement a sou-



vent été demandé au cours des visites. A **Garin Mayodo** par exemple, le bénéfice réalisé a permis l'achat de chèvres qui pourront être vendues si besoin, pour financer les réparations du moulin.

Les banques céréalières



mises en place ne sont pas, d'après notre permanent, la panacée. Elles sont difficiles à gérer dans la durée. Une simple boutique villageoise peut combiner la vente d'objets ou de denrées de première nécessité avec la constitution d'un stock tampon de mil.



Femmes peuls venant du marché

L'alphabétisation des adultes a été évoquée avec le maire très motivé de **Matamey**. C'est une affaire à suivre.

« *Des gouttes d'eau dans un océan de pauvreté* », écrivait Mme CHARLAT, « *mais les gouttes d'eau rajoutées les unes aux autres ne font-elles pas les grandes rivières ?* ».

De nouveaux villages ont sollicité l'aide de LACIM au cours de notre périple; **il reste à trouver des groupes en France...**

Mon ressenti de cette mission, c'est que **LACIM au Niger ne fait pas de l'assistantat mais intervient sur des pro-**

Le Niger est un pays de 1,2 millions Km² (2 fois la France) dont les 2/3 sont désertiques.

Sa population est d'environ 11,5 millions d'habitants dont 80% vit en milieu rural d'une agriculture essentiellement de subsistance et de l'élevage.

4 grandes ethnies sont majoritairement présentes dans le pays : les Haoussas les plus nombreux, les Touaregs, les Peuls, et les Djerma-Songhaïs.

La langue officielle est le français. Le haoussa, le peul, le zarma et le tamacheck sont parlés en fonction des différentes ethnies.

Quelques chiffres :

Le Niger compte 85% d'analphabètes dont 91% des femmes et un médecin pour 20 000 habitants. 125 enfants sur 1000 décèdent avant l'âge de 5 ans. Il y a donc encore beaucoup de travail pour l'état nigérien et les différentes ONG présentes sur place.

Religion : 95% de musulmans, 4,6% d'animistes et 0,4% de chrétiens.

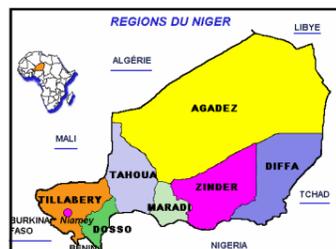
Etat : laïc avec un régime semi présidentiel.

Villes : Niamey la capitale, Agadez, Diffa, Dosso, Maradi, Zinder.

jets précis, vérifiables et souvent vitaux demandés par les villages, contribuant ainsi au maintien de la population sur place.

De nombreuses photos ont été prises ainsi que des vidéos. Merci aux comités français pour leur patience, car il y a un gros travail de montage à faire avant de pouvoir les visionner.

Robert BEZIAUD, comité d'Ambierle (42).



Rencontre avec nos jumeaux au Niger
Février 2005

Nous étions 3 adhérents de LACIM Beaumont (63) à avoir fait le voyage à la rencontre de 3 villages avec lesquels nous sommes jumelés au Niger.

Fandou : 100 Km de Niamey. Ce village est très accessible, seulement 4 km de mauvaise piste. Le moulin à mil qui a été notre premier



Les femmes sont fières de montrer leurs récoltes à partir des graines que nous avons apportées.

projet il y a 3 ans, fonctionne au moment de notre passage, après des réparations successives. Le nouveau projet pour lequel les femmes viennent de recevoir de l'argent est un **micro-crédit destiné à l'embouche de moutons. 40 femmes reçoivent la somme nécessaire pour l'achat d'un mouton.** Elles se sont engagées à rembourser le capital et un petit intérêt dans 6 mois, afin que d'autres femmes perçoivent la même somme. En 2 ans toutes les femmes auront bénéficié de cette aide.

Dan-Mallam : 100 km de Zinder (2ème ville du Niger). **Une classe "en dur"** (avec des briques confectionnées

par le maçon) a été notre premier projet en 2004. Le mobilier de classe n'a pas encore été livré, mais cela est en bonne voie. Il y aurait besoin d'un puits plus proche de l'école et de latrines. **Les femmes auraient besoin d'un moulin à mil.** Ce comité nous paraît suffisamment dynamique pour faire parvenir la demande à Mamane, notre permanent au Niger.

Dawan Marke: 150 km de Zinder. Il s'agit d'un village très enclavé, dans une ré-



gion en voie de désertification et d'ensablement. Les 2 instituteurs nous font un accueil chaleureux. Nous



Une classe sous pailote

constatons l'aboutissement de notre premier projet en 2001 : une classe avec son mobilier. Le prochain projet est à définir. Le village a de

tels besoins que le choix est difficile : construction d'une nouvelle classe (CP, CE1) ou d'une case santé. L'instituteur doit entreprendre les démarches auprès du Préfet pour être sûr de l'affectation d'un personnel, condition pour que nous financions la construction.

Notre périple a duré 6 jours; il nous a donné l'occasion de vivre intensément un voyage de travail, d'aventure, et de plaisir. Nos contacts ont été chaque fois riches, chaleureux, et nous mesurons ce qui reste à faire.

Nous avons terminé par un séjour à Niamey où nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres ONG qui interviennent dans le même secteur géographique pour des réalisations semblables



Enfants qui vendent du bois pour subvenir aux besoins de leur famille

aux nôtres. Par exemple Aide et Action intervient pour le mobilier des classes et les fournitures. Ce serait une ressource à exploiter.

Nous espérons renouveler notre visite dans 3 ans et peut-être avec d'autres amis de France pour rencontrer nos jumeaux.

Marie-Gil SAINT JOANIS et Bernard VELUT, Beaumont (63).

L'action de notre comité à Beaumont (63)

Notre comité compte à ce jour 75 adhérents et parraine 3 villages au NIGER et 1 école de sourds-muets en INDE.

Un petit noyau d'environ 15 personnes assure le dynamisme du groupe en participant activement chaque année à la vente de fleurs en février (avec une moyenne de la vente de 3000 €), et à l'exposition-vente d'artisanat tous les 2 ans.

En 2005, nous avons organisé une vente de livres d'occasion qui a rapporté près de 700 € et nous prévoyons pour 2006 un concert donné par la chorale LA VIVA qui chante pour diverses actions humanitaires.

Nous avons également été interpellés par diverses associations et entreprises qui voulaient soutenir LACIM en apportant un soutien financier. Ainsi sont venus nous aider une école d'enfants déficients visuels, le personnel et l'encadrement d'un atelier protégé, une mutuelle Auvergne Mutualiste qui nous a transmis un chèque de 6000 € pour participer au creusement d'un puits à DAN MALLAM au Niger.

Il nous paraît toujours important de faire connaître LACIM autour de nous... Nombreux sont celles et ceux qui apprécient notre mode d'intervention par le biais du jumelage et l'efficacité de nos réalisations.

Par contre, il reste difficile de maintenir des relations régulières avec nos villages jumelés. Heureusement nous avons la joie de pouvoir, les uns ou les autres, les rencontrer chez eux tous les 2 ou 3 ans. Ces contacts restent d'une importance capitale pour eux comme pour nous et nous invitent à vivre différemment lorsque nous retrouvons notre société occidentale où nous ne manquons de rien, et où le sens de la vie pourrait se résumer à toujours plus produire pour davantage consommer !

Tous ces pays du Sud, qui ont du mal à s'en sortir, mais qui vivent dignement ne seraient-ils pas là pour nous interroger sur le sens que nous donnons à notre vie de chaque jour ?

Restons des passionnés de ce que nous faisons au sein de LACIM en partenariat et en solidarité avec nos amis du Sud. Beaucoup nous rejoindront si nous savons leur transmettre la flamme!

Bernard VELUT, comité de Beaumont (63).

Premières impressions de voyage après 3 semaines au MALI

Novembre 2005
Région de Gao puis de N'Ciba



Touaregs sur la route du puits à Inellis

Trois semaines au Mali à vivre parmi les villageois de la brousse, cela modifie le regard que vous portez sur les plus

pauvres, les plus démunis. En France, lorsque nous sommes sensibilisés à la grande pauvreté à travers des reportages ou des documents télévisés, nous réfléchissons avec nos propres systèmes de valeurs, avec nos propres habitudes de vie et nous nous demandons souvent : « Mais comment peuvent-ils vivre ainsi, dans de telles conditions ? » Cela suscite en nous une certaine pitié et inévitablement une culpabilité, nous qui avons tant de choses !

En partageant leur vie, on se rend compte que pour eux, vivre sous une tente par exemple, ou ne posséder presque rien, ce n'est pas cela qui est le plus dégradant, le plus difficile.

Ce qui est réellement dur,

c'est de ne pas pouvoir disposer, à proximité, de cette eau indispensable à la vie, c'est de ne pas pouvoir faire soigner ses enfants en raison de l'éloignement ou de manque de structures et de spécialistes, c'est de ne pas savoir lire pour échanger avec les autres, c'est de ne pas pouvoir être en devenir...

Ces aspirations profondes, exprimées tous les jours, et parfois plusieurs fois par jour par ces populations démunies, les réintègrent dans leur dignité d'hommes. Elles n'ont que faire de notre pitié ou de notre culpabilité. Elles souhaitent seulement **un petit coup de pouce pour pouvoir «se mettre en route» vers un vrai développement humain.**

Christiane DIDIER, Eveux (69).



Tentes et abris touaregs à Adennamen



Jeunes filles tamacheck à Tiguerwéné

Des livres à découvrir

Sur l'Inde

Une vie pour les autres - L'aventure du Père Ceyrac de Jérôme CORDELIER, éditions Perrin (19 €).

Né en 1914 dans un village de Corrèze, Pierre Ceyrac quitte la France à 23 ans pour devenir missionnaire en Inde. Il y vit toujours aujourd'hui à Madras, et il a consacré sa vie au service des plus pauvres.

Il a été de tous les combats : la modernisation du pays après l'indépendance, les conquêtes sociales de ceux qu'on appelle les intouchables... et a connu les grandes figures de l'Inde : Gandhi, Nehru, Mère Teresa. Il a bâti des routes, des dispensaires, des centres sociaux, des villages d'accueil pour enfants (plus de 25000 orphelins sont élevés dans ces centres). Son action, pour être discrète, n'en est pas moins gigantesque.

Sacrifice de RANGANAYAKAMMA, éditions Kailash, collection Grains de riz (19 €).

1952, dans l'état d'Andhra Pradesh, Bhaskar est un jeune intouchable, ardent secrétaire général d'une association de bienfaisance. Il rencontre Aruna Devi, une jeune veuve. Malgré leur différence de castes, elle, brahmane, lui intouchable, ils décident de se marier. Malheureusement les traditions ancestrales et la modernité s'entrechoquent au quotidien, la pression familiale s'intensifie et ce mariage progressiste n'y résiste pas.

Née en 1939, l'auteur de langue télougou, romancière et essayiste engagée, a contribué à ce mouvement d'idées faisant une large place aux réformes sociales, adoptant parfois un discours révolutionnaire. Publié en 1962, ce livre a touché un large public en Inde et remporté le prestigieux prix littéraire « Sahitya Akademy » en 1974.

Sur l'Afrique

Enfants d'ailleurs racontés aux enfants d'ici, de Caroline et Martine LAFON, dessins de Geneviève HÜE, éditions de La Martinière Jeunesse, 80 p., 12 €.

Partir à la découverte de la vie des enfants du monde entier est une aventure passionnante : comment vivent les autres, que mangent-ils, quelle est leur langue, comment s'habillent-ils ? « Et lorsqu'on se connaît, il est plus facile de se comprendre » écrit Martine LAFON. Ceci illustré par des photos magnifiques et des aquarelles pleines de finesse.

L'Afrique en héritage de Paul PERREVE, Editions Buccdom, 17 € 50.

L'auteur évoque avec chaleur, humour et poésie la découverte du Mali par 3 jeunes français contraints de venir suite au décès du père de l'un d'entre eux. Ils côtoient la pauvreté, la maladie, les conflits, mais aussi l'hospitalité, la débrouillardise et la sagesse de ceux qu'ils rencontrent au cours de leur périple.

Sur Haïti

Tap-Tap Haïti de Nicole AUGEREAU, une BD aux éditions FLBL, 88 p., 14 € 50.

L'auteur qui n'est pas une professionnelle de la bande dessinée mais une enseignante, a passé une année en Haïti. Elle dit ce que ce pays fut pour elle durant ces quelques mois. Un propos illustré qui permet de découvrir la vie et l'histoire d'Haïti.



6 villages en grave pénurie d'eau sur le cercle de Douentza au Mali

En 2003, un bilan satisfaisant avait été établi après une mission sur place de notre permanent Niantigui Dembélé, pour les 39 forages réalisés par LACIM en 1993 sur le cercle de Douentza.

Cependant 5 ou 6 villages étaient dans une grave pénurie d'eau une partie de l'année.

(cf. LACIM Infos n° 4, article d'A. Josse)

Une nouvelle visite de ces quelques villages a été programmée lors de la mission que j'ai effectuée en janvier-février 2005 avec Niantigui Dembélé.

Malgré la difficulté d'accès de cette zone où des guides locaux sont indispensables, nous avons pu rencontrer les habitants de chacun des villages afin d'estimer le degré d'urgence de l'aide à apporter et les modalités de travaux à entreprendre : selon les cas reprise de forage, nouveau puits, ou puits-citerne (alimenté par la mise en liaison avec l'ancien forage).

Bilan de la visite de 6 villages en situation difficile :

Tiguila Anapin, Tena, Pétakobi, Diagularé, Tega et Torobané.

- Dans certains de ces villages, lorsqu'il y a vraiment pénurie, les villageois vont se ravitailler dans le village le plus proche à 2 ou 3 km.

- A Tiguila quelques habitants ont carrément déménagé pour se rapprocher du point d'eau.

- Dans d'autres villages, des trous ont été creusés pour garder l'eau de l'hivernage.

- Dans l'un de ces villages, le forage fonctionne encore à un débit très faible et l'eau sert à la survie des habitants; lorsque les trous creusés pendant l'hivernage sont épuisés, les animaux sont emmenés ailleurs.

Nous avons constaté que 2 de ces 6 villages sont dans une situation plus dramatique que les autres.

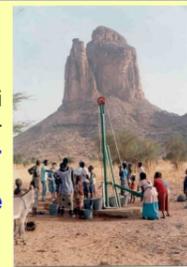
A Tega : les travaux d'un puits citerne commencé par une autre association, se sont arrêtés à une profondeur de 53 m faute de financement suffisant. Lorsque les trous creusés pendant l'hivernage sont épuisés, les habitants doivent se déplacer jusqu'à Boni distant de 20 km ! L'état des villageois rencontrés en disant long sur leur découragement et leur épuisement. Le puits citerne est donc à finir de creuser : il ne manque plus que 10 m pour trouver l'eau.

A Torobané : la pompe du forage a été dépannée plusieurs fois mais elle est maintenant complètement déteriorée. Le puisard qu'ils utilisent est à environ 1 km du village et il se tarit lorsque le mois de mars arrive. Un puits citerne s'avère nécessaire d'une profondeur de 12 m.

Devant l'urgence rencontrée pour ces 2 villages, nous avons donc proposé à la commission Afrique et au conseil d'administration de financer les travaux en utilisant le fonds de solidarité. Cette proposition a été acceptée.

Lors de ma prochaine mission en janvier/février 2006 nous irons nous rendre compte sur place des travaux réalisés.

Gérard Verschoore, Eveux (69), chargé de mission au Mali.



MERCI de vos DONNS pour les victimes du Tsunami !

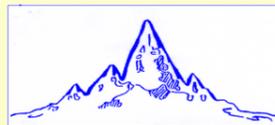
LACIM a reçu 89 792 € et a utilisé 88 000 € au 31/12/2005.

Le solde permettra au cours du semestre en cours de répondre à des situations de détresse persistantes.

L'essentiel des dons a servi à rééquiper les pêcheurs :

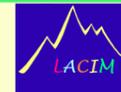
- Réparation de 118 petits bateaux
 - Fourniture de 125 catamarans (pirogues avec filets)
 - Fourniture de 12 caramadys (bateaux destinés à permettre la pêche avec de grands filets depuis la plage).
- LACIM n'intervient pas dans la reconstruction des maisons, mais celle-ci a commencé dans la plupart des villages.

Directeur de la publication: André JOSSE
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Héliène POUILLY
Commission Afrique : Madeleine GUYON
Commission Amérique Latine et Haïti : Henri AMBLARD
Commission communication: Catherine AMBLARD
Impression : Imprimerie CHIRAT- St Just-la-Pendue (42 540)
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique
Siège : 42 540 CROIZET S/ GAND - France
Téléphone : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38
Email : lacim@lacim.fr



Site Internet
www.lacim.fr

